

**Parcours**  
**patrimoine**  
**LE GUIDE**

# E<sup>dit</sup>o

Madame, Monsieur,

Vous découvrez certainement, en même temps que ce guide, le patrimoine d'Etoile sur Rhône. Ces richesses qui vous entourent sont le fruit de l'histoire qui a construit notre commune au fil des siècles. Peu d'entre nous sont, au quotidien, sensibles à ces merveilles qui nous entourent tant nous sommes pris par notre présent. Que savons-nous de ces traces du passé qui meublent nos vies ? S'imagine-t-on, ne serait-ce qu'un instant, la vie de ces habitants qui nous ont précédé et qui ont vu la naissance de ces constructions ? Pour maintes raisons les éléments pour la lecture de ce passé nous manquent. Et pourtant, combien nous serait utile cette lecture du passé pour mieux appréhender le présent et préparer l'avenir. C'est toute l'ambition de ce petit guide.



Le riche passé d'Etoile méritait que l'on s'y penche. Que l'on s'accorde quelques semaines, quelques mois, que l'on consacre quelques centaines d'euros pour mettre en perspective deux millénaires de traces, pas toujours perçues, mais bien réelles dans nos paysages.

Cette démarche a été initiée par un inventaire exhaustif du patrimoine de la commune. Chaque bâtiment, chaque élément remarquable de l'architecture, chaque édicule, tous bien visibles ou cachés ont été photographiés, analysés et ont fait l'objet de la rédaction d'une fiche. Ce travail gigantesque accompli, il convenait de le mettre en valeur. Pour cela, nous avons plongé dans les archives de la commune pour en ressortir les outils nécessaires à une bonne lecture de ces éléments que nous côtoyons chaque jour.

Ainsi, qui sait, qui remarque, que le paysage d'Etoile porte encore, par endroits dans son parcellaire, les traces de la colonisation Romaine ? C'est l'une des traces étonnantes que nous avons retrouvées dans le cadre de ce travail. Pour que tout cela ne soit pas fait en vain, j'ai souhaité le traduire par une exposition qui sera disponible aux scolaires, aux associations et à tous ceux qui ont la volonté de s'approprier l'histoire pour comprendre le présent et préparer l'avenir. La parcours patrimoine, ainsi que cette plaquette, n'auraient pas vu le jour sans le travail acharné réalisé pour l'inventaire du patrimoine, sans le concours attentif et minutieux de la Conservation de Patrimoine pour les textes, la traduction et la réalisation des plaques. Et tout cela n'aurait pu se concrétiser aussi superbement sans un concours sans faille du Conseil Général et une aide de la Région au travers du CDRA VALDAC. Que tous soient ici très chaleureusement remerciés pour cette réalisation qui mettra en valeur Etoile sur Rhône, la Drôme et la région Rhône-Alpes.

Sandro Duca  
Maire d'Etoile

# P résentation

**ÉTENDU SUR DES TERRASSES ALLUVIALES, LE BOURG D'ÉTOILE-SUR-RHÔNE, DU LATIN STELLA, EST PROTÉGÉ EN TANT QUE SITE DEPUIS LE 8 MAI 1972.**

Cette commune a su conserver des témoignages de l'époque romaine mais aussi de la Révolution. Le bourg se partage entre constructions médiévales et celles de l'époque de la Renaissance. Le village s'est développé sur des bases du Moyen Âge



(enceinte, église paroissiale, prieuré Saint-Marcellin...) et s'est étendu à la Renaissance comme en témoigne grand nombre d'édifices prestigieux encore en élévation (la tour Renaissance place Léon Lérissé, le château Saint-Ange, les portes de belle facture, les caves de l'hôtel de ville...). Les îlots de maisons sont enserrés entre des murailles continues de l'ancien rempart afin de se protéger lors des conflits. De nombreuses constructions, entre autre l'église, sont érigées dans cette même pierre de grès coquillé doré connue localement sous le nom de « pierre d'Etoile ».

Du fait du vaste territoire rural et de la richesse du terrain, Etoile fait partie des communes dont la production agricole s'est développée au fil des siècles (arboriculture, céréales, tournesols...). Née d'une terre fertile, l'agriculture maraîchère a toujours été un des atouts majeurs de la commune comme en témoignent les nombreuses exploitations agricoles éparpillées sur le territoire.

Indépendamment du bourg, ce territoire de plaine, constitué de six grands hameaux et d'une multitude de lieux-dits, comprend un habitat dispersé en vastes exploitations agricoles comprenant des demeures bourgeoises pour la plupart très remaniées. Le galet roulé du Rhône est prépondérant dans leur architecture.



# P *ré*senta*ti*on

Etoile a su aussi profiter de la proximité des grands axes de communication du couloir rhodanien pour se développer économiquement. Il faudra attendre toutefois la seconde moitié du XIXe siècle pour qu'apparaisse l'activité industrielle, notamment avec l'usine textile Rey au domaine des Clévos. Puis, petit à petit, des zones industrielles vont se développer le long de l'axe rhodanien.

Berceau de Diane de Poitiers si l'on en croit la tradition orale, la commune verra naître et passer de nombreux personnages : la famille des Poitiers, Mathieu Bouvier, grenadier de la garde des consuls, Napoléon Bonaparte au domaine de Bas-

seaux... Etoile peut aussi se prévaloir d'avoir reçu la première Fédération de province, événement marqué aujourd'hui par un monument érigé sur la place de la Fédération. De plus les archives communales possèdent un cadastre ancien d'exception dressé en 1698.

**Laissez vous séduire, arpentez ses venelles et découvrez les témoignages du passé !**

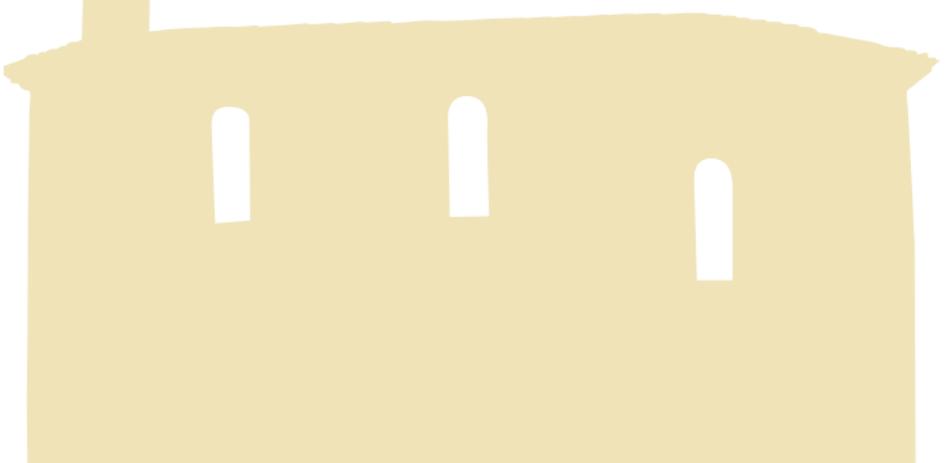


# Chapelle Sainte-Catherine et Hôpital

**SELON L'ABBÉ VINCENT, L'ORIGINE DE CET HÔPITAL EST TRÈS ANCIENNE (ACTE DE 1328) MAIS IL FUT ANÉANTI PAR LES HUGUENOTS. RELEVÉ DE SES RUINES, CET ÉTABLISSEMENT EST ENCORE VISIBLE AUJOURD'HUI RUE DE L'HÔPITAL.**



Au XVII<sup>e</sup> siècle il accueillait les pauvres, les vieillards et les infirmes ainsi que les militaires et les enfants trouvés. C'est à cette époque que Louis XIV accorda à l'hôpital les revenus de la léproserie d'Etoile et ceux de l'hôpital de La Vache (aujourd'hui Beauvallon). En 1810, deux religieuses du Saint-Sacrement y sont reçues afin de s'occuper des malades mais aussi de dispenser un enseignement payant aux jeunes filles. Cette première école de filles à Etoile fut donc installée dans ces locaux. Aujourd'hui, ce bâtiment renommé "Résidence des Poitiers", a conservé sa fonction sociale puisqu'il a été réhabilité en logements sociaux (1984). Cet établissement avait été doté d'un lieu de culte dédié à Sainte Catherine. Si l'on en croit la légende, de son vivant Diane de Poitiers aurait fait don d'une cloche, que l'on retrouve aujourd'hui, couronnant l'ancienne chapelle Sainte-Catherine. Après les guerres de Religion du XVI<sup>e</sup> siècle, elle ne fut reconstruite qu'en 1842 grâce à un don de Mme de Montclar. Cette chapelle fut désaffectée afin d'accueillir la bibliothèque municipale. L'enduit de la façade a été enlevé pour retrouver les pierres apparentes. Au sous-sol, elle abrite la tombe de l'abbé Roux.



# Le temple

*DE PLAN RECTANGULAIRE, LE BÂTIMENT CLASSIQUE EST ORIENTÉ NORD-SUD AVEC, AU SOMMET, UN FRONTON TRIANGULAIRE MOULURÉ EN MUR-PIGNON, SURMONTÉ D'UN FLEURON ET D'UNE ÉTOILE. UNE BIBLE SCULPTÉE DANS LA MASSE DÉCORE LE TYMPAN.*

La communauté protestante d'Étoile aurait érigé un temple au XVI<sup>e</sup> siècle dont il ne demeure aucune trace écrite. En 1856, le culte se faisait dans une salle du quartier de Vercors, et probablement avant, dans l'ancien hameau de la Paillasse. La construction du temple d'Étoile, après plusieurs discussions, était initialement prévue aux Fos-



sés, puis au Clos Reynaud pour finalement être établi au quartier du Parquet, vers le carrefour de la Croix. Lors de sa construction, eut lieu, le 25 janvier 1866, l'effondrement du fronton. Plusieurs ouvriers furent écrasés ce qui arrêta aussitôt le chantier. Suivront alors de longs procès et des discordes entre les responsables, l'architecte de ce projet et l'entrepreneur, qui vont prolonger l'arrêt des travaux. Un nouvel emplacement sera choisi au quartier de La Puya (Appuya), ce qui résoudra la question des financements du terrain, cet espace étant communal. Or, dans l'extrait du registre des délibérations du 14 avril 1873, il est décidé que le temple ne serait pas élevé précisément à cet emplacement. Après de nouvelles discussions concernant son emplacement, le bâtiment fut enfin érigé grâce à des souscriptions publiques à partir de 1873 et achevé en 1878 sur la pente sud au quartier de la Puya à l'angle nord-ouest de la place de la République.

# La Porte Aiguière

**LA MURAILLE QUI ENCELAIT LA CITÉ ÉTAIT CONSTITUÉE DE SIX PORTES, CE QUI PERMETTAIT DE DÉFENDRE LE BOURG ET LE CHÂTEAU DES POITIERS MAIS AUSSI DE CONTRÔLER LES ENTRÉES ET LES SORTIES.**

Sur ces six portes ne subsistent que quelques vestiges. Ici, un pilier surmonté d'une boule de pierre marque l'emplacement de l'ancienne porte de la cité à l'ouest, appelée porte Aiguière. Au nord-ouest de l'enceinte, la porte Carcéole (ou Cornelle) n'a laissé aucun vestige visible ainsi que la porte Monestier ou encore celle d'Ozouse vers l'hôpital. Alors que pour les portes du Marché et de La Tournelle, quelques traces incrustées dans les habitations permettent de s'imaginer les entrées de la cité. La porte Carceolla (ou Cornelle) dite aussi



porte de Laye, fut murée et fermée ainsi que la porte Monestier en 1790 aux frais des habitants. D'après l'ouvrage de Jean-Noël Couriol, en 1527 lors d'une grande épidémie de peste, la communauté dut payer 40 sols pour la garde de cette porte. Etymologiquement, le nom de cette porte a vraisemblablement un lien avec la proximité de la fontaine de la Grande Rue (aigue = eau).



# L e pilori

*PLACÉ AU NORD-EST DE L'ESPLA-  
NADE DE LA POSTE, CET ÉDICULE  
EST COMPOSÉ DE TROIS ÉLÉMENTS  
DISTINCTS, UN PIÉDESTAL DE PLAN  
CARRÉ SURMONTÉ D'UN FÛT CYLIN-  
DRIQUE ET D'UNE COLONNE GAL-  
BÉE AU SOMMET.*

Ce pilori était selon l'abbé Vincent, destiné à exposer les condamnés sur la place publique, visible par tous à la sortie de la messe. Pilori désigne également le supplice lui-même dont la durée était variable, allant de quelques heures à plusieurs jours. Il pouvait s'assortir de diverses autres peines. C'était un droit seigneurial, parfois un simple poteau que le Seigneur faisait planter sur la place du village

pour signifier qu'il avait le droit de justice sur ce fief. Le pilori fut d'ailleurs définitivement aboli en France par la loi du 28 avril 1832. A Etoile, ce supplice cessa en 1789 comme l'atteste Léopold Lamothe dans son ouvrage sur la Révolution. En 1830 et jusqu'en l'entre-deux guerres, ce pilori servit de porte-drapeau.



# La Charte des Franchisés

**CURIOSITÉ PEU COMMUNE DANS LA RÉGION, UNE PLAQUE DE MARBRE AVEC DES INSCRIPTIONS LATINES GRAVÉES SE TROUVE ENCHÂSSÉE, SUR LE PORTAIL MONUMENTAL DE L'ÉGLISE PAROISSIALE NOTRE-DAME D'ÉTOILE, AFIN D'EN ASSURER UNE CONSERVATION ÉTERNELLE.**

Cette charte des libertés, visible par tous, fut gravée le 21 février 1244 sur le tympan nord du porche de l'église. Cet affichage public témoigne de la générosité du comte Aymar III de Poitiers (fils du comte de Valen-



inois) et des privilèges accordés aux villageois d'Étoile, à savoir, les dispenser de toutes redevances directes. Cet acte de franchise fut signé sur la place de l'Église (anciennement place du Mauvais Conseil) et certifié par une dizaine de témoins devant le représentant d'Étoile, Pierre Bontos (le bailli). Par cette charte, le comte Aymar III rassembla vraisemblablement une partie des habitants à sa cause dans son conflit contre l'évêque, l'un des points forts de sa lutte ; l'autre étant la position de carrefour du bourg, lieu stratégique. Cette charte lapidaire doit vraisemblablement être à l'origine de la devise d'Étoile *Non licet omnibus* (il n'est pas permis à tous).



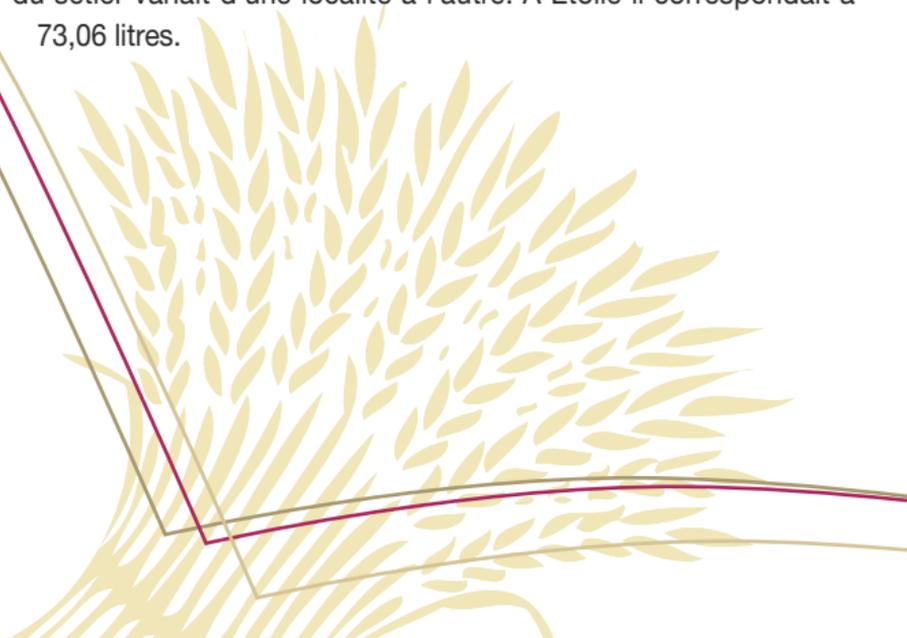
# L a mesure à grains

**SEUL TÉMOIN DE L'ANCIENNE HALLE, CETTE MESURE À GRAINS EN PIERRE JOUXTE LE PARVIS DE L'ÉGLISE PAROISSIALE NOTRE-DAME D'ÉTOILE.**

Elle permettait aux villageois de quantifier le grain et, avait été implantée à cet endroit pour la commodité des acheteurs et des vendeurs. Taillée dans un bloc de pierre, elle comprend trois cavités de profondeurs différentes qui ser-



vaient d'étalon de mesure. La valeur de chaque trou correspondait au setier, à l'eymine (1/2 setier) et au quarte (1/4 setier). Chacune des ouvertures était fermée d'une planche de bois lors du remplissage, puis ouverte afin de permettre au grain de s'écouler. La pierre à mesurer était utilisée pour le grain, les amandes, les noix, les légumes secs, les pommes de terre... Il suffisait de combler les boisseaux de denrées. Selon les régions, la valeur du setier variait d'une localité à l'autre. A Étoile il correspondait à 73,06 litres.



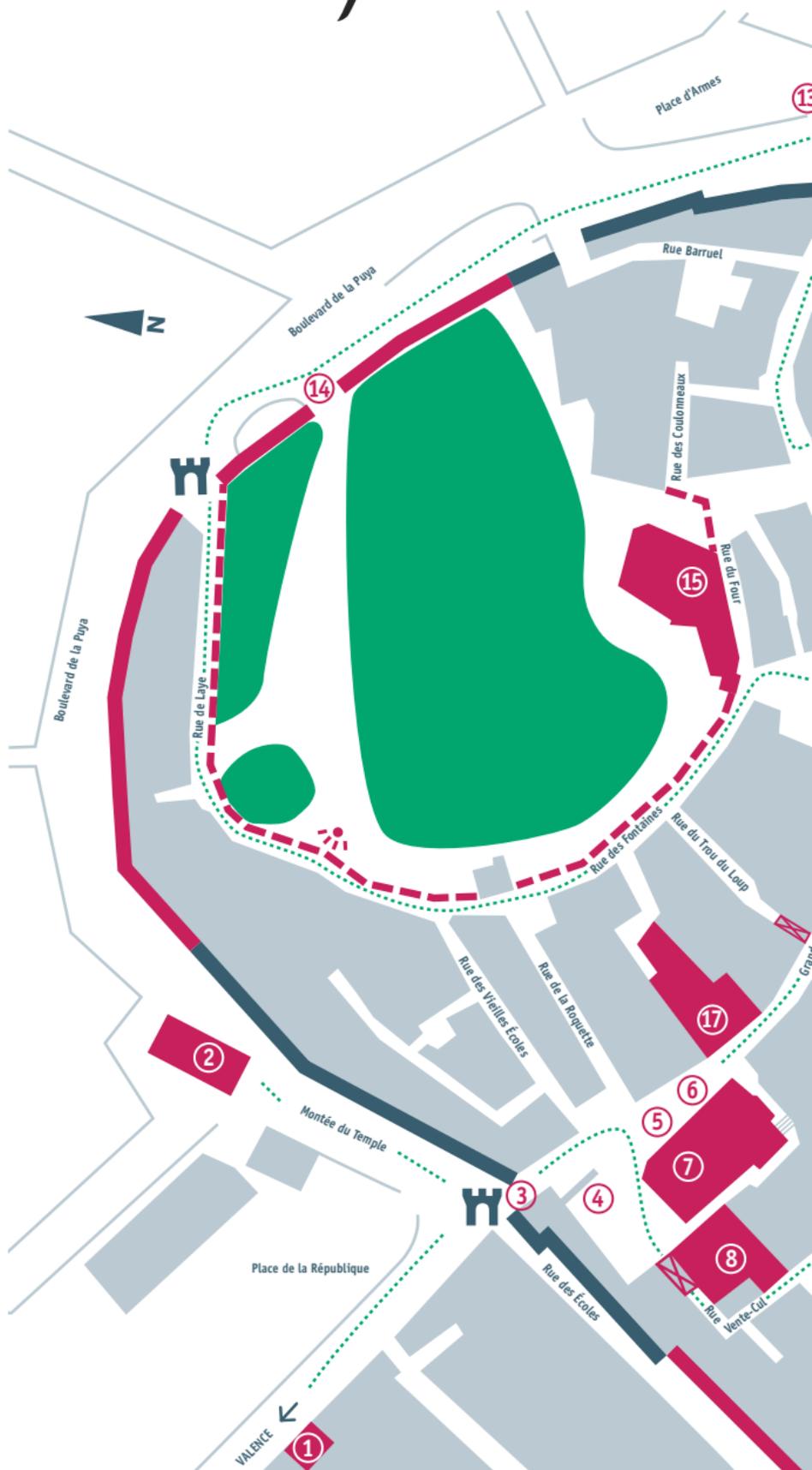
# L'Église Notre Dame

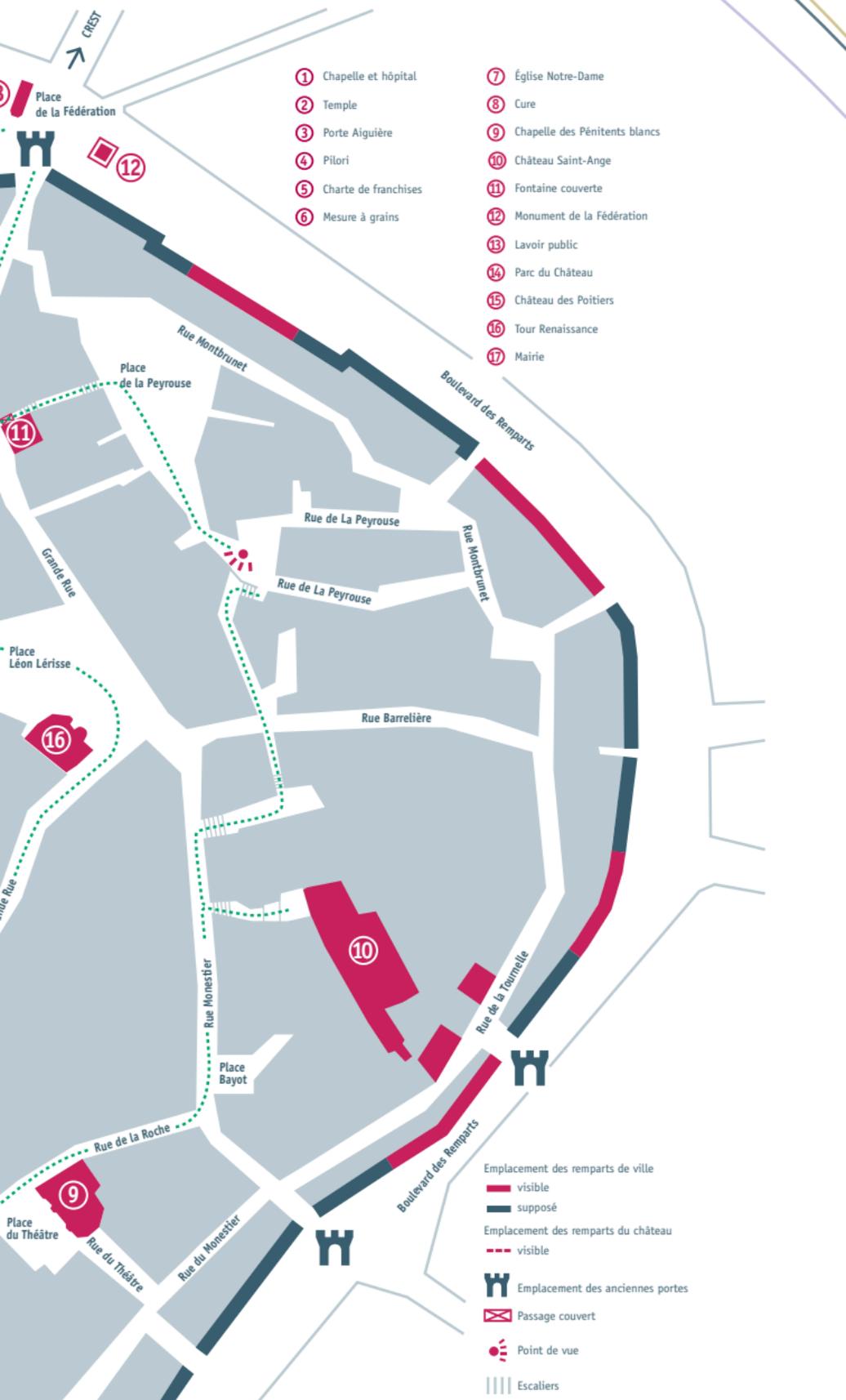
**CETTE ÉGLISE NOTRE-DAME, ORIGINELLEMENT CONNUE SOUS LE VOCABLE DE SAINT-MARCELLIN, EST UN BEL EXEMPLE DE L'ART ROMAN TARDIF DE LA MOYENNE VALLÉE DU RHÔNE.**

Dans le diocèse de Valence, dépendante de l'abbaye de Saint-Chaffre en Velay et administrée par le prieur de Saint-Marcellin, l'église paroissiale Notre-Dame d'Étoile connut deux grandes phases de construction : la première tranche au début du XIIe siècle pour la nef, puis à la fin du XIIe/début XIIIe siècle pour le chœur (datation selon des sources écrites). De cette seconde période datent les chapiteaux sculptés de la croisée du transept et le porche de l'édifice. Le remarquable décor des chapiteaux, notamment ceux des piédroits du porche monumental à tête de lion, témoigne d'un savoir-faire régional que l'on retrouve dans des églises du département de la Drôme (Alixan, Die et Valence). Ces décors proviendraient probablement du même atelier valentinois qui exerçait au début du XIIIe siècle. Par son style harmonieux, ce portail latéral s'apparente à celui de l'église de Saint-Trophime d'Arles. L'originalité du lieu perdure dans les nombreuses retombees en sifflets qui marquent l'un des rares exemples locaux. Originellement pointu, le clocher fut rehaussé de deux niveaux, vraisemblablement au XVIIe siècle. Une charte des libertés fut gravée le 21 février 1244 sur le tympan du porche de l'église. Cet affichage public témoigne de la générosité du comte Aymar et des privilèges accordés aux villageois d'Étoile. D'après l'étude de G. Senger, la vasque en marbre blanc de la fontaine du château de Parpaillon, décorée du blason des Poitiers, se situe aujourd'hui dans l'église. L'inscription sur le clocher correspond à la devise d'Étoile "non licet omnibus" (Il n'est pas permis à tous).



# P lan du parcours





- ① Chapelle et hôpital
- ② Temple
- ③ Porte Aiguière
- ④ Piloni
- ⑤ Charte de franchises
- ⑥ Mesure à grains
- ⑦ Église Notre-Dame
- ⑧ Cure
- ⑨ Chapelle des Pénitents blancs
- ⑩ Château Saint-Ange
- ⑪ Fontaine couverte
- ⑫ Monument de la Fédération
- ⑬ Lavoir public
- ⑭ Parc du Château
- ⑮ Château des Poitiers
- ⑯ Tour Renaissance
- ⑰ Mairie

- Emplacement des remparts de ville
  - visible
  - supposé
- Emplacement des remparts du château
  - visible
- ⚔ Emplacement des anciennes portes
- ⊠ Passage couvert
- Point de vue
- ||| Escaliers

# Ancienne cure

**CE BÂTIMENT A ÉTÉ CONSTRUIT EN DEUX TEMPS, VRAISEMBLABLEMENT AU XIII<sup>E</sup> SIÈCLE POUR SA PARTIE LA PLUS ANCIENNE PUIS REMANIÉ AU COURS DES SIÈCLES AVEC UNE EXTENSION FIN XVII<sup>E</sup>-DÉBUT XVIII<sup>E</sup> SIÈCLE.**

Certains éléments d'architecture (ouvertures en plein cintre, en arc brisé, l'emploi d'une voûte d'arête) témoignent de ses origines... L'histoire d'aliénation de ce bâtiment reste assez floue encore aujourd'hui. Cette demeure, proche de l'église, fut donnée à perpétuité au curé d'Étoile et à ses successeurs selon le



testament de Marie Chaix, veuve de Jean Melleret (marchand). Le curé profita de ce lieu au décès de la testatrice le 21 février 1718, à charge de messes et de bénédictions du Saint-Sacrement pendant la semaine des morts du 2 novembre de chaque année. Marie Chaix était la nièce de l'abbé François Rodet qui fut curé d'Étoile de 1645 à 1676 et enterré dans l'église paroissiale. Le bâtiment de la cure, en mauvais état de conservation, fait partie d'un projet de réhabilitation afin de faire revivre ce lieu. Après la rénovation des locaux, il abritera une médiathèque. La salle voûtée de l'Espérance est conservée.

# La Chapelle des Pénitents

**LES PREMIERS TEXTES CONNUS RELATIFS À LA CONFRÉRIE DES PÉNITENTS BLANCS D'ÉTOILE DATENT DU DÉBUT DU XVIII<sup>E</sup> SIÈCLE.**

Réorganisée en 1713, elle voit le nombre de ses membres augmenter et doit trouver un lieu de réunion mieux adapté que la sacristie de l'église devenue trop petite.



En 1714, la confrérie, composée de laïcs, achète alors une maison avec un jardin dans lequel est édifié la chapelle actuelle. Ils célèbrent en ce lieu leur assemblée jusqu'en 1791. De 1794 à 1804, la chapelle devient le lieu de réunion des Amis de la Liberté. Elle est même transformée en école tenue par les frères Maristes jusqu'en 1878 puis devient successivement lieu de réunion et salle de théâtre. Elle aura donc subi de nombreux remaniements au cours des siècles. Avant de subir une restauration de grande envergure, l'édifice fut utilisé comme salle des fêtes municipale. En 1975, cette chapelle fut restaurée et réhabilitée entièrement avec la participation de l'association Jeunesse et Reconstruction. Les travaux de maçonnerie et de charpente ont duré douze années. Aujourd'hui, cette association siège sur place.



# Le Château Saint Ange

**CONNU AUSSI SOUS LE NOM DE MANOIR SAINT-ANGE, CET ÉDIFICE TIENT SON NOM DE LA FAMILLE POTERLAT DE SAINT-ANGE, PROPRIÉTAIRE DU LIEU AU XVII<sup>E</sup> SIÈCLE. IL FUT LE SIÈGE DE LA JURIDICTION DU CHÂTELAINE D'ÉTOILE (LA CHÂTELLENIE).**

Le prévôt (agent du seigneur) était chargé de rendre justice et d'administrer le domaine qui lui était confié. Construit au XV<sup>e</sup> siècle, ce manoir abrita la famille Saint-Ange, d'origine protestante. A la révocation de l'édit de Nantes en 1685, elle émigra en Allemagne pour se mettre au service du roi de Saxe. Cette demeure du XV<sup>e</sup> siècle renferme une salle d'armes, siège de l'organisation militaire de la cité. Selon le propriétaire actuel, il semblerait qu'une seconde salle d'armes se



trouve sous cette dernière, mais aucune source ne l'atteste ni aucune autre recherche archéologique. Cette demeure resta à l'abandon jusqu'après-guerre (1945), la façade côté jardin alors en ruine fut toute remaniée. Selon le propriétaire, seraient présentes, au niveau des jardins actuels du domaine, des fondations d'anciens bâtiments. D'ailleurs le cadastre de 1698 mentionne le château Saint-Ange, sa basse-cour et ses écuries. Côté rue Monestier, une ancienne porte en arc brisé, aujourd'hui obstruée, permettait aux cavaliers de pénétrer dans cette châtelainie. Un souterrain reliait ce château au château des Poitiers, son entrée est encore visible au niveau de la porte cochère de ce lieu.

# La fontaine couverte

*AFIN D'ACCÉDER À LA FONTAINE COUVERTE DEPUIS LA PLACE DE LA PEYROUSE, NOUS VOUS INVITONS À EMPRUNTER UNE PETITE VENELLE PITTORESQUE, PAVÉE ESSENTIELLEMENT EN GALETS DU RHÔNE.*

Cette ruelle du même nom existait déjà au XVII<sup>e</sup> siècle comme en témoigne le parcellaire du bourg d'Etoile daté de 1698.

Le village est installé sur une nappe phréatique irriguée par de nombreux cours d'eau.

La fontaine couverte

fait partie des plus anciens édicules construits sur la commune. Par sa position, elle permet de visualiser le niveau de la rue au Moyen Âge. Son système ancien de captage des eaux du village est branché sur la source de la Peyrouse.

Couvert en bel appareil partagé par une voûte en plein cintre qui prend appui sur un bandeau en légère saillie, la fontaine est accessible par un escalier droit composé de huit marches. En contrebas, les deux bassins, de dimensions différentes, sont positionnés perpendiculairement. Le grand bassin arrondi est agrémenté d'une longue margelle en continue, inclinée pour frotter le linge. Le volet en bois permet d'accéder à la source dans le mur.



# *L*e monument de la Fédération

*TEL UN TROPHÉE, CE MONUMENT  
COMMÉMORATIF HAUT DE DIX MÈTRES  
FUT INAUGURÉ PAR DEUX DRÔMOIS LE  
8 OCTOBRE 1893, LE MINISTRE MAU-  
RICE FAURE ET LE FUTUR PRÉSIDENT  
DE LA RÉPUBLIQUE EMILE LOUBET.*

Construit en pierre bleue de Chomérac, cet édicule fut érigé pour marquer le souvenir de l'assemblée du 29 novembre 1789 qui eut lieu dans la plaine d'Etoile au hameau de la Paillasse. Ils participants prêtèrent serment, genou à terre, et votèrent le projet de fédérer toutes les gardes nationales françaises. Première assemblée de ce genre en province, ce serment fédératif fut voté à l'unanimité. Il lia près de 12 000 gardes nationaux du Dauphiné et du Vivarais. Selon



une affiche de l'époque relative à l'inauguration du monument, cette fête fut célébrée durant trois jours (7,8 et 9 octobre 1893) avec la fanfare de Valence, du gymnase civil de Valence et des sociétés locales. À cette occasion, un programme fut établi : retraite aux flambeaux, fanfare, banquet, grand concert musical, illumination générale, feu d'artifice, grand bal et autres attractions diverses.

# L e lavoir

**INCERTAIN SUR SA DATE DE CONSTRUCTION AVOISINANT LE XVIII<sup>E</sup> SIÈCLE, CE LAVOIR FUT DÉPLACÉ VERS 1859. L'EMPLACEMENT INITIAL DEvenu GÊNANT ET L'ÉTROITESSE DU BASSIN VONT ENTRAÎNER SON DÉPLACEMENT ET SA MODIFICATION.**

Ce bassin alors longitudinal devait devenir plus pratique pour les lavandières. D'après le descriptif du projet de 1858, un réel souci de fonctionnalité apparaît. Il est indiqué qu'une plate-bande de 10 cm,



que l'on retrouve sur le lavoir actuel, doit être réalisée sur l'arête extérieure et supérieure afin de faciliter le lavage du linge et permettre de positionner le coude sur la pierre. Il sera, quelques années plus tard, modifié par l'architecte Eugène Poitoux en 1909 comme en témoigne le plan et la coupe datés du 20 juillet 1908 (cet architecte réalisa également les halles couvertes et le kiosque à musique de Valence). De plus, dans ce même projet de la fontaine, la pierre de taille de La Vache (Beauvallon) ou celle d'Étoile sont remplacées par la pierre de Crussol. Contrairement au granit poreux, la pierre calcaire de Crussol permet de mieux frotter le linge. Autrefois, ce lavoir était entouré d'un mur maçonné permettant vraisemblablement de se protéger du vent.

Sa rénovation a été entreprise en 2008, avec une mise en valeur de la place d'Armes.

Au même emplacement se situe un repère NGF (Nivellement Général de la France).

# P arc du château

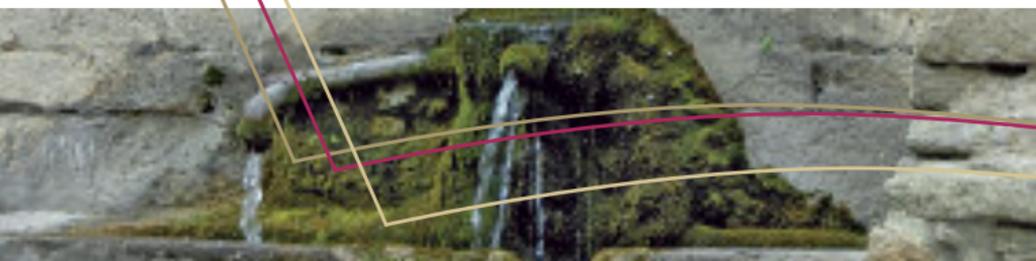
**A LA PÉRIODE MÉDIÉVALE, LE PARC DU CHÂTEAU ÉTAIT DOMINÉ AU NORD PAR UN PUISSANT DONJON DONT IL NE RESTE AUCUNE TRACE.**

A la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, un auditeur de la Cour des comptes décrit : « le château royal, où sont plusieurs beaux édifices et appartements, un puits très profond [...], un très beau jardin coupé d'allées et de treilles... ». Un plan de ville de 1698, indique la présence



d'un donjon de forme pentagonale entouré de luzernières, un jeu de paume, et des masures, vestiges de l'ancien château. En 1277, cette construction s'appelait Tour ancienne. Le donjon était situé à l'emplacement de l'actuel parc municipal. En 1981, la commune a donc acquis cette parcelle afin de l'ouvrir au public. Le jardin verdoyant offre un panorama d'exception sur la vallée du Rhône et les monts ardéchois ainsi que la vue du fleuve traversant la commune sur près de 9 km.

Pour vous rendre au point suivant, vous allez longer les remparts du château, rue de Laye et rue de la fontaine couverte, où se trouve une fontaine. Connue autrefois sous le nom de fontaine du Four, c'était originellement un lavoir. Une succession de bassins sont encore visibles, agrémentés de margelles pour frotter le linge comme l'atteste une carte postale ancienne. Au-dessus de ce lavoir a disparu un grenier aménagé entre le mur du rempart du château des Poitiers et la maison qui fait l'angle de la rue. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, un habitant souhaita construire un grenier sur la place du four, construction qui va servir pendant quelques années de couverture au lavoir.



# Le Château de Diane de Poitiers

**PARTIE PRINCIPALE DE LA CITADELLE D'ÉTOILE, LE CHÂTEAU DES POITIERS CONNU AUSSI SOUS LE NOM DE CHÂTEAU DE DIANE DE POITIERS, OU ENCORE CHÂTEAU DE LA BOISSE, APPARTENAIT VRAISEMBLABLEMENT AUX ÉVÊQUES DE VALENCE DÈS SON ORIGINE PUIS AUX POITIERS.**

Ce château fut cédé au XVe siècle au premier dauphin, futur roi Louis XI mais à sa mort, il fut rendu en bon état à Aymar de Poitiers-Saint-Vallier (grand-père de Diane de Poitiers). Ce lieu est l'une des nombreuses demeures de la région où Diane de Poitiers séjourna comme en témoignent les archives municipales (septembre 1565). La tradition locale veut qu'elle y soit née en 1499, toutefois d'autres communes de la Drôme et de l'Ardèche revendiquent elles aussi la naissance de la comtesse. Aucune trace écrite ne l'affirme. La construction primitive de ce château au



début de la féodalité se composait d'un premier donjon de forme pentagonale que l'on retrouve mentionné sur le plan de 1698, situé à l'emplacement du parc municipal. En 1277, cette construction s'appelait Tour ancienne. Puis une seconde tour avec un grand portail fut construite au XIIIe siècle sous l'impulsion des Poitiers pour renforcer la défense du castrum. L'ensemble porte le nom de la Bistour (deux tours) dès 1292. Une enceinte clôturait l'ensemble d'une haute muraille encore visible aujourd'hui. Le bourg lui aussi fut entouré d'un rempart fermé par cinq portes de ville. Subsistent la trace des pans de mur du rempart (La Puya, boulevard des Remparts), les corbeaux de l'ancien chemin de ronde, des mâchicoulis... En 1626, à la suite de l'édit de Louis XIII prônant la destruction de toute forteresse qui ne servait pas à la défense du Royaume, le château des Poitiers perdit ses tours et son donjon. A travers les siècles, la porte monumentale, les dépendances, la tour des Balistes (tour des Arbalètes), la maison du cocher et les écuries vont résister au temps. Ce lieu ruiné va servir peu à peu de carrière de pierres, avec lesquelles sont construites la plupart des maisons du bourg. Les ruines du château seront rachetées presque en totalité par Honoré Laurent de Parisot de Durant de la Boisse. Il restaura et aménagea la partie basse des constructions anciennes adossées aux remparts.

D'autres personnages de l'histoire de France auraient séjourné dans ce château tels que François 1er ou encore Charles IX.

# La Tour Renaissance

**CETTE TOUR RENFERME DES ESCALIERS À VIS QUI DESSERVAIENT VRAISEMBLABLEMENT UNE BELLE DEMEURE OU UN HÔTEL PARTICULIER DU XVE-XVIE SIÈCLE.**

Ces escaliers furent intégrés dans un bâtiment privé dans les années 1900. A l'occasion de la destruction d'immeubles sur la place actuelle Léon Lérissé, l'entrepreneur fit une découverte de taille en tombant sur cet escalier à vis. Camouflée par un immeuble, cette tour n'est pas visible sur le cadastre de 1698 ce qui ne nous permet pas aujourd'hui de la dater précisément. A la suite de nombreux remaniements et grâce à l'intervention de l'association Jeunesse et Reconstruction, elle a pris petit à petit son

aspect actuel et abrite aujourd'hui des manifestations estivales. Cet escalier à vis permet de desservir tous les étages.

En vous retournant, vous découvrirez la statue de Saint-Marcellin enchâssée dans une niche à l'angle d'une habitation. La statue de l'évêque est orientée en direction de la place. Coiffé de la mitre et revêtu de la chape, Saint-Marcellin, patron de l'église d'Etoile, par son geste, bénit les villageois de la commune (à noter l'absence de crosse épiscopale).



# L a mairie

**CET ANCIEN HÔTEL PARTICULIER, VRAISEMBLABLEMENT DU XVII<sup>E</sup> SIÈCLE, ACCUEILLE ACTUELLEMENT L'HÔTEL DE VILLE.**

Mais ce n'est qu'à partir de 1896 que cet édifice fut acquis par la municipalité d'Étoile. L'aliénation entre l'ancienne mairie (située à proximité de la rue du Trou du Loup), et l'acquisition du bâtiment actuel se fera la même année. Les



archives communales ne remontant qu'en 1698, ce bâtiment pourrait être antérieur au XVII<sup>e</sup> siècle vu sa proximité de l'enceinte urbaine moyenâgeuse. L'îlot de bâtiments abritait jadis une vingtaine d'habitations sur trois étages regroupant des chambres, des étables, des écuries, des cours, des greniers et des remises comme en témoigne la délibération du conseil municipal (29 décembre 1951). Grâce aux anciennes archives conservées, il a été possible de remonter jusqu'en 1689 (cadastre de 1698). D'ailleurs une vingtaine de noms de propriétaires des bâtiments de l'îlot a été recensé. L'architecte M. Epinouze dressa en 1897 les plans du bien vendu à la commune. Très vétustes, les locaux ont été rénovés dans les années 1990 (inauguration en 1996) avec des extensions sur l'arrière des locaux existants. Les cours intérieures de l'édifice accueillent désormais des concerts et des manifestations.



Les armes de la ville sont sculptées dans un bloc de calcaire fixé sur la façade côté rue (étoile et couronne décorée de portes fortifiées de la ville) ainsi que la devise de la commune *Non Licet Omnibus* sculptée dans un ruban de pierre.

Un clou en bronze situé à l'entrée de l'hôtel de ville symbolise le passage de Bonaparte à Étoile sur Rhône.



Graphiste plan du parcours : J.P. BOS

Photos : © Nicolas GIRAUD / Service Communication / Daphné Michelas

Conception : New Deal - Impression : Despesse - Valence

Remerciements particuliers à :

- Chrystèle BURGARD, Directrice de la conservation du patrimoine de la Drôme et ses collaborateurs, Pierre SAPET pour le travail d'écriture, Daphné Michelas pour l'inventaire communal du patrimoine.
- Jean-Pierre Bos pour le travail graphique.
- Cathy Charvoz du CDRA VALDAC pour la présentation du dossier à la Région.